

LA PENSÉE

REVUE DU RATIONALISME MODERNE
ARTS . SCIENCES . PHILOSOPHIE

COMITÉ DIRECTEUR

PAUL LANGEVIN — F. JOLIOT - CURIE
D^r HENRI WALLON — GEORGES TEISSIER
GEORGES COGNIOT

Secrétaire de la Rédaction
RENÉ MAUBLANC

NOUVELLE SÉRIE

N° 1

OCTOBRE-NOVEMBRE-DÉCEMBRE

1 9 4 4

PARAIT TOUS LES TROIS MOIS
24, RUE RACINE, PARIS, 6^e

LA PENSÉE

Revue du rationalisme moderne

Fondée en 1939

COMITÉ DIRECTEUR

Paul Langevin, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
Frédéric Joliot-Curie, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.
Docteur Henri Wallon, professeur au Collège de France.
Georges Teissier, professeur à la Sorbonne.
Georges Cogniot, agrégé de l'Université, député de Paris.

COMITÉ DE PATRONAGE

Louis Aragon, homme de lettres.
Louis Barrabé, professeur à la Sorbonne.
Jean-Richard Bloch, homme de lettres.
Marcel Bloch, ingénieur en chef honoraire de la S.N.C.F.
Georges Bourgin, directeur honoraire des Archives de France.
Charles Bruneau, professeur à la Sorbonne.
Daniel Chalonge, astronome.
Jacques Chapelon, professeur à l'École Polytechnique.
Auguste Chevalier, membre de l'Institut, professeur au Muséum.
André Cholley, professeur à la Sorbonne.
Marcel Cohen, directeur à l'École des Hautes Etudes.
Aimé Cotton, membre de l'Institut, professeur honoraire à la Sorbonne.
Mme Cotton, directrice honoraire de l'École normale supérieure de Sèvres.
Henri Daudin, professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.
Docteur Robert Debré, membre de l'Académie de Médecine, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Roger Désormière, compositeur de musique.
Docteur Ducuing, professeur à la Faculté de Médecine de Toulouse.
Paul Eluard, homme de lettres.
Alfred Jolivet, professeur à la Sorbonne.
Francis Jourdain, architecte.
Charles Koechlin, compositeur de musique.
Georges Lefebvre, professeur honoraire à la Sorbonne.
Jean Lurçat, artiste peintre.
Charles Mauguin, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne.
Ambroise Péroquin, médecin-général.
Edmond Vermeil, professeur à la Sorbonne.
Charles Vildrac, homme de lettres.
Marcel Willard, avocat.
Jean Wyart, professeur à la Sorbonne.

LE NUMÉRO : France, 56 francs; — Étranger, 70 francs.

ABONNEMENT ANNUEL : France, 200 francs; — Étranger, 250 francs.

Pour les changements d'adresse, joindre 5 francs en timbres-poste.

ADMINISTRATION : 24, rue Racine, Paris-6°. Ch. postal: Joseph Ducroux, 4209-70, Paris.

Les Directeurs et le Secrétaire de Rédaction ne reçoivent que sur rendez-vous.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

CENTRO DE

88 44 v
DOCUMENTAÇÃO

SOMMAIRE

ÉDITORIAL	3
Morts pour la France, morts pour les droits de la pensée:	
GEORGES POLITZER	7
JACQUES SOLOMON	11
DANIEL DECOURDEMANCHE	15
VALENTIN FELDMAN	18
CHARLES STEBER	21
CHARLES HAINCHELIN	23
Paul LANGEVIN :	
Culture et humanités	25
Frédéric JOLIOT-CURIE :	
Le professeur Langevin et l'effort scientifique de guerre	32
Auguste CHEVALIER :	
La science agronomique en France et en U. R. S. S.	38
Henri WALLON :	
L'orientation scolaire	44
Claude MORGAN :	
Picasso et l'école de Paris	51
Cécile ANGRAND :	
Pour le 250 ^e anniversaire de Voltaire	55
René MAUBLANC :	
Pour le centenaire d'Anatole France	69
Jean BRUHAT :	
Des « Trois Glorieuses » aux journées d'Août 1944	75
Pierre GEORGE :	
Puissance économique et cohésion de l'U. R. S. S.	84
CHRONIQUE PÉDAGOGIQUE :	
La tradition française et la réforme de l'enseignement, par Jeanne GAILLARD	94
CHRONIQUE ÉCONOMIQUE :	
Haute trahison des trusts : La France accusée, par Guy LECLERC ...	103
CHRONIQUE THÉÂTRALE :	
Pièces noires, par Pol GAILLARD	108
CHRONIQUE MILITAIRE :	
La Guérilla, par I. LOUIS	118
CHRONIQUE POLITIQUE :	
Comment démocratiser la Constitution de la France ? par Georges COGNIOT	122

NOTE DE LA RÉDACTION

Le présent numéro, retardé par les difficultés d'obtenir les livraisons de papier, était en cours d'impression lorsque nous avons appris la mort de Romain Rolland. Nous ne pouvons ici que joindre notre hommage à ceux qui ont salué ce grand Français, ce grand Européen, ce grand citoyen du monde. Une étude lui sera, bien entendu, consacrée dans le prochain numéro de *la Pensée*.

On pourra lire aussi dans le numéro du premier trimestre de 1945 : *Les premiers pas du cinéma*, par Georges Sadoul; *Marxisme et Idéologie*, par Auguste Cornu, ainsi que des articles de Frédéric Joliot-Curie, Edmond Vermeil, Marcel Willard, Georges Teissier, Alfred Jolivet, Charles Koechlin, Henri Lefebvre, et une étude d'André Cholley sur la structure agraire de la France et l'habitat rural.

Voici de nouveau la Pensée : elle prétend aujourd'hui combattre au premier rang des grandes revues de la France renaissante, comme elle avait combattu au premier rang des trop rares publications de la France qui ne voulait pas mourir. Fondée au début de cette année 1939 où la trahison et l'inconscience s'unissaient pour frayer le chemin à la domination étrangère, notre Revue s'était levée pour affirmer au monde qui doutait de nous la vitalité de l'intelligence française. Très simplement, par la seule valeur de leurs articles signés des plus grands noms de chez nous, par leur rationalisme lucide et fervent, les trois cahiers qui purent paraître avant la débâcle attestaient déjà que ni les ruses des propagandes, ni les violences toutes proches ne pourraient rien contre un peuple possédant la force indomptable de l'esprit. L'oppression pouvait venir, et l'étouffement : le ferment de la Vérité serait gardé intact, c'est lui bientôt qui ferait lever la Résistance et surgir de partout les Français délivrés...

L'oppression s'abattit sur nous en effet, réclamée, applaudie par tous les obscurantistes : les collaborateurs de la Pensée ne cédèrent pas ; ils firent paraître clandestinement la Pensée libre. Les meilleurs d'entre eux sont morts pour que nous vivions : Decourdemanche, Georges Politzer, Jacques Solomon. D'autres furent arrêtés, torturés, déportés. Mais ils avaient rallumé une flamme qui ne devait pas s'éteindre. Partout, à leur appel, savants, chercheurs, écrivains, artistes, professeurs, instituteurs sortent de leur isolement et se mettent à combattre avec leur peuple pour la même liberté nationale et humaine. Tandis que là-bas, à l'Est, une immense armée fraternelle commence à faire reculer le monstre, il est attaqué ici par mille brûlures invisibles : les tracts, les journaux se multiplient ; en même temps que la Pensée libre, les Editions de minuit clament à l'étranger que les Lettres françaises ne sont pas mortes ; les maquis se forment, les laboratoires trouvent les formules d'explosifs, les attentats harcèlent l'ennemi, les poèmes chantent la douleur

et la révolte, la raison soufflette l'imposture; bientôt, selon les promesses de cette raison qui n'a pas failli, l'insurrection nationale éclate, Paris se bat, la France redevient la France.

Nos lecteurs verront plus loin quel prix de sang notre Revue a dû payer pour cette reconquête, ils savent quelles pertes irréparables ont subies nos sciences, nos lettres, la pensée française. Nous ne plaindrons pas cependant les Disparus, car si c'était à refaire, ils referaient ce chemin; mais nous affirmons ici notre volonté de travailler de toutes nos forces, comme eux, à cette renaissance française pour laquelle ils sont morts, en suivant naturellement pour ce faire la méthode qu'ils ont suivie et qui leur a donné la force avec la lucidité, cette grande tradition rationaliste française qui, depuis Rabelais et Montaigne jusqu'à Langevin, n'a cessé, malgré toutes les attaques, de mener le progrès de notre civilisation.

Dans un récent article qui voudrait faire de Voltaire « le plus inactuel des écrivains français », André Rousseaux affirme que « le rationalisme ne nous suffit plus absolument ». « Nous vivons et nous mourons, dit-il, [nous mourons surtout] dans un tumulte de mystique. » Tout en respectant chaque opinion sincère et logique avec elle-même, nous espérons au contraire montrer ici que le rationalisme nous suffit et nous est indispensable, non plus sans doute celui du XVIII^e siècle, mais le rationalisme moderne qui en est issu et qui s'approfondit tous les jours; car « le rationalisme est inséparable du mouvement du contenu de la connaissance », comme disait Politzer ici même, « il n'est en fait que la volonté de la science et de l'action fondée sur la science » dans tous les domaines. C'est en cette méthode de savant que nous avons confiance pour résoudre vraiment les problèmes qui nous pressent, philosophiques, scientifiques, politiques ou sociaux. Nous ne voulons plus vivre et mourir dans ce « tumulte de mystique » dont André Rousseaux ne semble pas voir encore, après ces quatre années terribles, l'origine étrangère et les perfides dangers. La Raison, l'Expérience et le Courage, telles seront aujourd'hui comme hier nos armes essentielles, les armes de la Vérité.

Et nous ne pensons pas que personne puisse nous accuser d'outrecuidance si nous affirmons en outre que le monde attend

précisément de notre pays un message de cette nature. Plus que jamais, en cette période où nous n'avons pas repris encore toutes nos forces physiques, — et notre peuple ne relâchera pas son effort avant de les avoir retrouvées tout entières, — la France se doit, à notre avis, de cultiver son influence intellectuelle et morale, en continuant de donner aux peuples les secrets toujours nouveaux de bon sens et de liberté par lesquels elle a conquis sa place dans l'histoire.

Déjà l'action épique de nos F. F. I. et de tous nos soldats, la libération de la France par elle-même, l'action clandestine de nos écrivains nous ont rendu notre audience de jadis. La Pensée s'emploiera à la garder et à l'étendre, non plus seulement comme avant guerre sur le plan proprement philosophique et scientifique, mais aussi sur le plan des lettres et des arts. Notre ambition est grande sans doute, mais elle nous est imposée à la fois par nos certitudes et notre patriotisme : nous voulons que la France reste une Minerve du monde.